

CULTURE • ARTS



Au salon Artgenève, méga galeries et grosses fortunes

Pour sa 8e édition, la foire suisse d'art moderne et contemporain connaît un succès grandissant.

Par Harry Bellet - Publié hier à 17h21

🕒 Lecture 4 min.



« Altes Maedchen » (1932), de Paul Klee. LA GALERIE JEAN-FRANÇOIS CAZEAU

Le grand-père (plus rarement la grand-mère, mais cela arrive) crée l'entreprise, le père la gère, le fils la coule. Tel est souvent le destin des firmes familiales. Quand elles survivent à la troisième génération, c'est qu'elles sont prospères, mais les ennuis ne sont pas terminés : il faut partager la manne entre les héritiers (plus rarement les employés) en évitant si possible qu'ils ne dilapident le capital. C'est le *family business*, qui a ses spécialistes, ses gestionnaires et même ses coachs (les *family officers*, gérants de fortunes familiales), et dont la Suisse, Genève entre autres, est une plaque tournante. Selon le quotidien *Le Temps*, les institutions financières de la ville gèrent plus de 1 000 milliards de francs suisses (877.776 millions d'euros) d'actifs financiers.

Cette concentration de richesse est une des raisons du succès grandissant du salon d'art moderne et contemporain (surtout contemporain) Artgenève, dont la 8^e édition a été inaugurée le 30 janvier. Pour la deuxième année s'y est associé le Pavillon des arts et du design (PAD), ce qui permet aux visiteurs d'acheter un fauteuil (il y en a d'étonnants, venus du Brésil, imaginés entre autres par Jose Zanine Caldas sur le stand de la galerie parisienne Chastel-Maréchal) pour contempler tranquillement le Paul Klee, *Altes Maedchen*, peint en 1932, qu'ils auront acquis chez Jean-François Cazeau. Il représente l'artiste allemande Galka Scheyer (1889-1945), ce qui rappellera mémé aux petits-enfants riches mais sentimentaux. A moins qu'ils n'optent pour le portrait de Delacroix par Géricault proposé par la galerie londonienne Jean-Luc Baroni : les *family officers* encouragent ce genre d'emplettes artistiques, de leur point de vue, cela vaut mieux que de flamber la fortune de pépé avec des danseuses.

Un stand aux murs vides

Les marques d'automobile sponsorisent souvent les foires d'art, et il leur arrive de présenter à l'entrée un de leurs modèles haut de gamme. Ici, on leur a préféré un hélicoptère ! Renseignement pris, il ne s'agit pas d'une publicité mais d'une proposition du commissaire d'exposition Samuel Gross, qui explore depuis deux ans les lignes d'horizon helvètes. Cette année, elles sont montrées sur une vingtaine d'écrans, telles qu'elles peuvent être vues depuis un aéronef... Le projet fait partie d'une série d'expositions hors commerce, mais intégrées à la foire, où des musées (celui d'art contemporain de Lyon accueille le visiteur avec une installation de l'artiste sud-coréenne Kimsooja) ou des collectionneurs montrent (comme la famille Ringier, qui modestement expose une mobylette, mais repensée par l'artiste suisse Valentin Carron) certains de leurs chefs-d'œuvre.

La frontière est parfois floue avec le marché : ainsi le Musée d'art moderne et contemporain de Genève (Mamco) a-t-il inauguré Artgenève avec un stand aux murs vides, mais qui se remplissent peu à peu des œuvres acquises sur la foire. Et c'est à la galerie Gagosian qu'on doit l'installation d'une structure en Meccano de plus de douze mètres de haut (elle est titrée *40 Foot Stepped Skyscraper*), conçue en 2011 par l'artiste Chris Burden (1946-2015), qui est présentée comme appartenant à ses héritiers (la section est intitulée « The Estate Show ») : les artistes aussi ont leur *family officer*...

C'est à la galerie Gagosian qu'on doit l'installation d'une structure en Meccano de plus de douze mètres de haut

Ce n'est donc pas l'hélico qui a poussé nos confrères de l'édition française de *The Art Newspaper* à titrer : « Artgenève prend de la hauteur », mais bien la présence nouvelle des mégagaleries, Gagosian en tête. Sont également présents Hauser & Wirth (dont le stand ne montre que des femmes), Pace, White Cube, Continua, Perrotin, Eva Presenhuber ou le chinois ShanghART, des mastodontes plus habitués

de la foire de Bâle que de celle de Genève. Est-ce à dire que, comme dans le commerce de l'horlogerie, la référence passerait de celle-ci à celle-là ? On en est loin, d'autant que les organisateurs tiennent à limiter le nombre des exposants, entre 80 et 90 à chaque édition, installés dans un hall aux proportions si généreuses que le salon pourrait en accueillir le double. A quoi il faut ajouter l'offre culturelle alentour : même si Genève n'est pas dépourvue de bons musées, on est loin de la densité de ce que Bâle peut proposer aux visiteurs. C'est d'ailleurs aussi ce qui attire là les *family officers* : il est plus facile de trouver un moment pour réunir les héritiers. A Bâle, ceux-ci n'ont pas le temps.

Mais à attirer ainsi les poids lourds, Artgenève court le risque de devoir se séparer de galeries plus modestes, qui offrent des propositions souvent moins attendues. On est bien content par exemple de retrouver les tableaux de Philippe Cognée (chez Templon), de Julien Berthier et Julien Bismuth (galerie G-P & N Vallois), de Mathieu Cherkit (Jean Brolly), de Jean-Charles Blais (Catherine Issert). De s'affaler dans un fauteuil de Joana Vasconcelos (Gowen Contemporary). De s'attarder devant les petites merveilles postcubistes dénichées par la galerie Zlotowski, les surréalistes proposés par la galerie 1900-2000, la tapisserie délirante de Caroline Achaintre – laquelle est aussi une sacrée céramiste – présentée par Art Concept, et ces bois creusés, tout aussi déjantés, de l'artiste qui représenta le Luxembourg à la Biennale de Venise 2017, Mike Bourscheid (galerie Nosbaum Reding) ; ou encore ce collage d'Hessie (chez Arnaud Lefebvre). On espère bien les revoir l'an prochain.

■ Artgenève et PAD, Palexpo, Genève. Tous les jours de 12 heures à 20 heures. Jusqu'au 8 février à 19 heures.